

## Hearst : ville culturelle? Du monde qui chiale, y'en a partout...

Monique Lafrance

Number 42, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43537ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafrance, M. (1987). Hearst : ville culturelle? Du monde qui chiale, y'en a partout.... *Liaison*, (42), 55–56.

*Hearst : ville culturelle?*

## Du monde qui chiale, y'en a partout...

par **Monique Lafrance**

**À** quoi ça sert toutes ces histoires de culture? Croyez-vous que j'ai du temps à perdre à lire de pareilles affaires? C'est ce genre de commentaire que Pierrette Mercier, coordonnatrice du Conseil des arts de Hearst, a dû subir à la suite de la parution de sa première chronique sur la culture dans l'hebdomadaire de Hearst, *Le Nord*. Il ne faut pas s'y méprendre, ce n'est sûrement pas ce que tous les gens de Hearst pensent.

Qu'est-ce qui se passe au niveau de la culture chez les gens de Hearst? Quand on apprend que le Conseil des arts municipal a de la difficulté à survivre d'une année à l'autre, il est assez difficile de croire qu'il n'y a que quelques années, Hearst était reconnue dans le Nord et dans la province pour ses activités culturelles.

Pour moi, ça n'a pas de sens. Il y a un petit groupe de gens qui consacrent des centaines d'heures de loisir pour organiser quelques spectacles, mettre sur pied une galerie d'art et monter une ou deux pièces de théâtre pour se retrouver, en fin de compte, avec un Conseil des arts déficitaire. Le reste de

la population attend les spectacles de grandes vedettes et ose se plaindre des accrocs dans l'organisation. De plus, j'entends, trop souvent, que Hearst est au bout du monde et qu'il n'y a rien ici qui donne la peine d'y vivre.

### **...les sports ont l'avantage de laisser des souvenirs concrets après l'événement...**

Ça fait dix ans que le Conseil des arts de Hearst existe; ça fait dix ans que des demandes de subventions doivent être écrites et ré-écrites; ça fait dix ans que les membres se croisent les doigts en attendant la réponse des divers ministères auxquels ils ont fait appel. Sur un budget de 100 000 \$, le Conseil des arts de Hearst ne peut compter sur les gouvernements que pour 25 000 \$. Il reste donc 75 000 \$ à aller chercher dans la communauté. Presque toutes les activités culturelles sont déficitaires; il n'y a que le théâtre qui réalise un profit, et ce, seulement si c'est du théâtre communautaire. Les comédiens invitent leur famille et leurs amis/es, puis le tour est joué! Bien sûr, s'il n'y avait que le Conseil des arts à organiser des activi-

tés de financement, il n'y aurait pas vraiment de problèmes à amasser les fonds dont il a besoin. Mais il y a plus de cent organismes à but non lucratif qui se disputent les quelques sous que les gens sont prêts à dépenser pour les tirages, les bingos et les danses. Je trouve d'ailleurs un peu ironique que le Conseil doive faire des danses et des tirages pour financer ses spectacles. Il me semble qu'il devrait s'autofinancer, mais je dois rêver...

Malheur à l'organisatrice qui prépare un spectacle avant de s'être assurée qu'il n'y a pas de tournoi cette journée-là. Il ne faut pas, mais pas du tout, oublier l'emprise des sports et du fameux centre sportif de Hearst sur la population. Celui-là n'a aucune difficulté à survivre : le budget d'opération des patinoires s'élève à 100 000 \$ par mois au cours de l'hiver. C'est à croire qu'il n'y a que ça dans la vie, le hockey et le ballon-balai.

Au lieu de critiquer, interrogeons-nous plutôt sur les raisons qui expliquent cet état de fait. C'est peut-être parce que la majorité des gens de Hearst travaillent au moulin. À la fin d'une journée de travail, personne n'a le goût d'aller s'asseoir, bien sagement et silen-

cicusement devant un spectacle donné par des gens dont on n'a jamais entendu parler. « On les entend souvent à la radio de CBON dis-tu? Yuk! Moi, j'écoute pas ça, toute cette musique française et des gens qui parlent d'on ne sait quoi! » C'est beaucoup plus facile d'aller s'égosiller à l'aréna, d'aller prendre une bière ou bien, mieux encore, de faire les deux. D'ailleurs, les sports ont l'avantage de laisser des souvenirs concrets après l'événement : des trophées, des genoux déplacés, des trous entre les dents, des cordes vocales épuisées... Un spectacle, ça sert à quoi au juste? Et qu'est-ce qu'on en retire? Si c'est une grande vedette, il y a toujours un micro-sillon autographié, sinon...

Y a-t-il de l'espoir? J'ose le croire. Le Conseil des arts devrait peut-être rediriger ses énergies vers les jeunes afin d'encourager chez eux le goût d'activités autres que sportives. Après tout, l'éducation physique est presque, sinon absolument obligatoire dans les écoles. Pourquoi ne pas ajouter au programme un cours d'initiation aux arts et à la culture? Pourquoi ne pas former des troupes de théâtre dans toutes les écoles, à l'intérieur d'un cours et non seulement comme activité parascolaire? Il n'y a rien qui nous empêche de convaincre les jeunes que la culture, ce n'est pas seulement les violons de Mozart et les toiles de Monet, ça peut faire partie de nos vies. Et surtout, il faut initier nos jeunes à la culture franco-ontarienne afin qu'ils puissent s'identifier à nos artistes. Plusieurs artistes sont originaires de Hearst : Michel Vallières, Donald Poliquin, Paul Doucet, Doric Germain... et personne ne se donne la peine d'en faire part à la nouvelle génération.

Oui, je crois bien qu'il y a de l'espoir; après tout, si les sous font les dollars, les petits groupes doivent bien finir par faire des grands groupes!

---

*Originnaire de Hearst, Monique Lafrance est membre du comité de rédaction de LIAISON.*

---

## Étranges liaisons!

N° 43, été 1987

**Un numéro estival plein de surprises!**

**Des créations, des reportages, des entrevues, sur le thème *Étranges Liaisons***

De plus :

Robert-Guy Scully, d'Ottawa à New York : un portrait par François Paré

André Brassard, un bilan une entrevue par Danielle Foucart

De Folle Avoine à Hart-Rouge...un reportage de Monique Roy

des chroniques, des critiques...

## Attention aux **CHANSONNIERS**

Si vous êtes un chansonnier professionnel qui réside en Ontario

- vous pouvez faire une demande de subvention au Conseil des Arts de l'Ontario, afin de développer votre talent professionnel
- veuillez communiquer avec le Bureau franco-ontarien pour obtenir des renseignements et des formulaires de demande

Dates limites : 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre

CONSEIL DES  
**ARTS**  
DE L'ONTARIO

Bureau franco-ontarien  
151, rue Bloor ouest  
Bureau 500  
Toronto (Ontario)  
M5S 1T6  
(416) 961-1660